

« notre desir, à la réalisation parfaite de l'infini, il n'y a aucune raison qui puisse nous porter à l'admettre. » Mais la force de cette objection ne repose que sur une illusion logique. Car si un progrès sans fin ne répond dans aucune des différentes époques qui le composent à notre desir, néanmoins le progrès tout entier, dans son ensemble, dans son infinité, comble nécessairement, même des vœux infinis. Précisément parce qu'il nous est impossible de réaliser jamais complètement l'infini dans un moment donné, et que néanmoins nous en avons le desir naturel, il ne nous reste plus, pour satisfaire ce desir autant que notre nature le comporte, qu'à nous approcher éternellement de l'infini, et à le réaliser ainsi dans l'ensemble d'une carrière sans bornes.

La certitude de l'immortalité étant ainsi psychologiquement établie, les *difficultés ontologiques* que Strauss a fait valoir plus haut pour en conclure qu'elle est impossible, ne pourront nullement nous embarrasser, vu que nous ne reconnaissons d'autre point de départ, d'autre critérium que la psychologie. D'ailleurs, les argumens ontologiques que Strauss allègue sont loin d'être concluants. Les plus forts d'entre eux ne sont que des hypothèses qui tombent aussitôt qu'on creuse plus à fond, et surtout dès qu'on tient compte des desirs qui se trouvent dans notre cœur. Il est d'autres difficultés ontologiques bien plus grandes, que l'on pourrait tirer de l'ensemble de notre propre système, le système théiste. La doctrine d'une immortalité individuelle est, comme celle de la liberté humaine, logiquement inconciliable avec celle d'un dieu infini, présent partout, omni-scient et personnel. Le théisme offre, sous ce rapport, des difficultés insolubles à la raison. Mais qu'importe! La logique doit céder le pas à la psychologie. Les difficultés que présente la doctrine de l'immortalité fussent-elles encore plus grandes qu'elles ne le sont en effet, les contradictions qu'offre le système dans lequel elle est admise fussent-elles